



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 4 (2010) - L'Équatorianité en question(s)

*L'équatorianité, une identité territorialisée :
l'exemple de La ecuatorianidad (1942) de Jacinto Jijón y Caamaño*

Emmanuelle SINARDET SEEWALD

www.hisal.org | 04-2010

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Sinardet2010-2>

L'équatorianité, une identité territorialisée : l'exemple de La ecuatorianidad (1942) de Jacinto Jijón y Caamaño

Emmanuelle Sinardet Seewald*

La notion d'équatorianité illustre les relations complexes entre territoire et identité, dont les enjeux sont posés d'emblée par la définition que le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* propose pour « territoire » : s'il conçoit le territoire comme un simple « espace à métrique topographique », il le pense aussi comme un « agencement de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu ou ce collectif sur sa propre identité¹ ». En l'occurrence, la construction d'une identité nationale passe par l'élaboration d'une « communauté imaginée » selon les termes de Benedict Anderson : même si un individu ne peut connaître tous les membres de la communauté nationale, il est capable de se la représenter. Cette opération se construit en lien avec la spatialité, par la production et l'appropriation symbolique d'un « territoire imaginé » commun, dépassant le cadre local des *patrias chicas*, des particularismes, des régionalismes, si prégnants en Equateur : bien que l'individu ne puisse connaître le territoire national dans sa totalité, il le reconnaît comme un chez soi². Ce double processus d'élaboration d'une « communauté imaginée » et d'un « territoire imaginé », débouchant sur la création d'un imaginaire national, nous semble à l'œuvre dans la conférence de Jacinto Jijón y Caamaño (1890-1950) : *La Ecuatorianidad, conferencia dictada en el Salón de Actos de la Universidad Central el 18 de Noviembre de 1942, en el ciclo de conferencias organizado por el Instituto Ecuatoriano de Estudios del Amazonas*³.

* CRIIA - Université Paris Ouest Nanterre La Défense

¹ Jacques LEVY, Michel LUSSAULT, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 910.

² Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, p. 19.

³ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad, conferencia dictada en el Salón de Actos de la Universidad Central el 18 de Noviembre de 1942, en el ciclo de conferencias organizado por el Instituto Ecuatoriano de Estudios del Amazonas*, Quito, La Prensa Católica, 1943.

Jijón y Caamaño, historien, y décrit une carte nationale qui relève, à notre sens, d'un processus élémentaire de « représentation de soi⁴ ». Toutefois, le discours sur le territoire peut constituer aussi un outil de légitimation, de naturalisation d'un certain ordre social. En l'occurrence, il sert le projet conservateur que défend l'homme politique Jijón y Caamaño. Dans quelle mesure son discours sur l'espace possède-t-il une dimension projective ? Comment la géographie, le relief, le climat sont-ils décrits de façon à faire de la nature le champ prescriptif de l'avenir national ? Jijón y Caamaño mobilise ici le territoire pour l'aménager et pour encadrer dans un certain sens l'action collective. Tout en prétendant à l'objectivité, son discours sémiotise la texture spatiale pour proposer une représentation à même de justifier, parce qu'elle serait naturelle, une politique publique relevant du projet conservateur. Comme nous nous efforcerons de le démontrer, il décrit l'espace national non seulement pour définir ce qu'est l'équatorianité mais ce qu'elle doit être.

Territoire et équatorianité : le différend équatoriano-péruvien (1895-1942)

La prise en compte de l'espace national pour définir l'équatorianité n'est pas le fait des conservateurs des années trente et quarante, mais relève d'un discours qui dépasse les orientations idéologiques et les clivages politiques pour faire du territoire un référent identitaire clé. Si la question du territoire et des frontières se pose dès la naissance de l'Etat équatorien, elle devient un véritable enjeu identitaire avec la révolution libérale de 1895. Les libéraux prônent en effet la consolidation d'un Etat-Nation présenté comme la manifestation d'une personnalité proprement équatorienne, qui ne serait pas cimentée par le seul sentiment d'amour patriotique mais par une identité commune. Or les intellectuels et hommes politiques de l'époque sont bien en peine de définir une équatorianité uniforme et homogène, beaucoup d'Equatoriens s'identifiant davantage à la réalité locale qu'à des repères supra-régionaux.

A la question « qu'est-ce que l'équatorianité? », le différend péruano-équatorien contribue alors à apporter un élément de réponse. La République de l'Equateur est depuis sa naissance en litige avec le Pérou, les deux pays revendiquant leur souveraineté sur le fleuve Amazone et ses rives. La défense diplomatique des intérêts frontaliers équatoriens amène toute une génération de juristes, diplomates, hommes politiques et intellectuels, à développer des argumentaires favorables à l'Equateur, dans des ouvrages de droit international qui se multiplient au cours des vingt premières années du XX^e siècle⁵. Il ne s'agit pas ici de revenir sur leur contenu et leur spécificité ; notons

⁴ Etienne BALIBAR, Immanuel WALLERSTEIN, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988, p. 128.

⁵ Pour davantage d'informations sur l'origine d'un genre que nous avons appelé d'histoire des frontières, voir Emmanuelle SINARDET, « Nation, mémoire et équatorianité (1895-1915) : la littérature d'histoire des frontières », *América – Cahiers du CRICCAL, Mémoire et culture en Amérique latine II*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, N°31, 2004, pp. 271-278. Les textes favorisant une représentation

seulement qu'ils tendent à associer à l'équatorianité un territoire qui serait menacé par des ennemis sournois et puissants. Les différends frontaliers sont à l'origine d'une dynamique nationale d'identification de chaque Equatorien à une cause commune : la défense du sol sacré de la Patrie.

Cette littérature et son instrumentalisation nationaliste contribuent à institutionnaliser un repère spatial, le territoire et ses frontières, matérialisé notamment par la carte nationale. Elles alimentent un discours identitaire du dépassement des clivages et des particularismes locaux au profit d'un tout englobant et homogénéifiant. Le nationalisme équatorien repose alors sur la notion de légitimité historique sur le sol, que diffuse largement le système éducatif réformé durant les trois premières décennies du XX^e siècle, à travers l'enseignement de l'histoire nationale et la publication de nouveaux manuels scolaires. Ces derniers font la part belle au rappel historique des tensions frontalières, pour inviter tous les Equatoriens, au-delà de leurs différences et divergences, à se rassembler autour de la défense d'une intégrité territoriale toujours présentée comme menacée⁶.

Avec la terrible crise des années trente, économique, sociale et politique, la question de l'équatorianité devient le sujet de réflexion d'intellectuels progressistes qui rejettent les modèles culturels hérités du XIX^e siècle et cherchent dans la culture populaire de nouveaux repères communs. Les tensions frontalières avec le Pérou semblent occuper une place secondaire face à ce qui se présente comme une introspection collective tendant à faire émerger des types proprement équatoriens, le *cholo* ou le *montuvio* par exemple⁷. Toutefois, le conflit armé de 1941 contribue à consolider le référent territorialisé. Il débouche, le 29 janvier 1942, sur le Protocole de Rio de Janeiro qui définit de nouvelles frontières entre les deux pays. L'Equateur perd des territoires sur la *Costa* près de Tumbes, dans les Andes au sud de Zamora, et presque deux tiers de ses territoires amazoniens. La perte des territoires, qui rend tangible l'ampleur de la défaite, est vécue comme une humiliation et interprétée comme le symptôme de la vulnérabilité de la Nation Equateur. Certes, elle ravive le souvenir d'autres amputations, par exemple au bénéfice du Brésil en 1904 ou de la Colombie en 1916 ; toutefois, la perte territoriale au bénéfice du Pérou prend une dimension véritablement traumatique en raison du rôle même que les différends frontaliers

territorialisée de la nation sont, entre autres, ceux de Segundo ALVAREZ ARTETA, *La cuestión de límites entre la República del Ecuador y el Perú, apuntes y documentos*, Sevilla, Escuela tipográfica y librería salesianas, 1901 ; Luis Antonio CHACON, *Apuntaciones para el estudio de límites del Ecuador con el Perú*, Guayaquil, Imprenta El Telégrafo, 1905 ; Enrique VACAS GALINDO, *La integridad territorial de la República del Ecuador*, Quito, Tipografía y encuadernación salesiana, 1905.

⁶ Emmanuelle SINARDET, « Equatorianité, frontières et anti-péruanisme : le manuel scolaire *Cartilla Patria* (Quito, 1922) », in Nicole FOURTANE et Michèle GUIRAUD (ed.), *L'identité culturelle dans le monde luso-hispanophone*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006, pp. 213-223.

⁷ S'agissant de la figure du *montuvio*, voir Emmanuelle SINARDET, « Un tipo para la ecuatorianidad : *El montuvio ecuatoriano* de José de la Cuadra (1937) », *Hisal. HISTOIRE(S) de l'Amérique latine*, 2005, vol.1, <http://www.hisal.org>.

équatoriano-péruviens ont joué jusque-là dans les discours sur la « nationalité ». L'Equateur n'aura de cesse, jusqu'à la signature définitive de la paix en 1999, de dénoncer le Protocole de Rio de Janeiro.

C'est la survie même de l'Equateur comme nation qui semble alors menacée. Le choc subi débouche sur une dynamique inédite qui en appelle à l'union sacrée de tous les Equatoriens pour reconstruire moralement et culturellement le pays. Cet esprit s'incarne notamment dans la révolution de mai 1944, où toutes les grandes composantes politiques s'allient pour renverser la dictature d'Arroyo qui a, entre autres, consenti à la signature du Protocole de Rio de Janeiro et est rendue responsable de la terrible défaite. Dans les années quarante, les idéologues et intellectuels de toutes tendances s'efforcent ainsi de repenser le programme de leur formation en termes de solutions possibles pour le redressement du pays, conduisant simultanément une réflexion sur les valeurs censées animer l'équatorianité. Jacinto Jijón y Caamaño illustre cette dynamique avec *La Ecuatorianidad*.

Ce discours, à notre sens, mérite une attention particulière, car il se situe dans l'onde de choc immédiate de la défaite. Il est l'un des premiers textes produits en réponse à l'amputation territoriale, en novembre 1942, soit quelque dix mois après la signature du Protocole de Rio de Janeiro. La conférence s'inscrit en outre dans le cadre des travaux d'un jeune institut se consacrant exclusivement à l'étude d'une région, l'Amazonie, que le pays redécouvre à la suite de la perte d'une grande partie de ses territoires amazoniens⁸. Toutefois, si le texte permet de prendre la mesure du choc de 1942 sur les intellectuels équatoriens, il contribue aussi à cerner la reformulation d'un discours identitaire éminemment territorialisé.

La conférence s'ouvre sur l'axiome socratique « connais-toi toi-même⁹ », par lequel Jijón y Caamaño établit un parallèle entre la nécessaire connaissance de l'individu par lui-même et celle d'une nation par elle-même pour parvenir à se développer dans les meilleures conditions. C'est bien le Protocole de Rio qui donne sens à cette démarche introspective, même si l'auteur ne le cite jamais explicitement. Les périphrases employées pour l'évoquer, et qui parlent à tous les auditeurs présents, telles « desgarradora mutilación del territorio patrio » ou « los vergonzosos seis postreros meses del último año¹⁰ », soulignent l'ampleur du traumatisme vécu. La Nation Equateur se trouverait affaiblie, menacée de disparition. Pour surmonter ses « profundas y graves dolencias », elle doit regarder en face ses erreurs, comprendre ses faiblesses et s'appuyer sur ses forces et ses valeurs. Le conférencier, à travers le fraternel « vosotros », ne s'adresse pas aux seuls présents mais à l'ensemble de la collectivité

⁸ Sur le choc traumatique de 1942, voir Emmanuelle SINARDET, « La redécouverte de l'Amazonie : Amazonie, équatorianité et éducation dans la première moitié du 20^e siècle », *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine - Aleph*, Paris, L'Harmattan, N°15, 2003, pp. 107-139.

⁹ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad*, op. cit., p. 3.

¹⁰ *Ibidem*, p. 4.

nationale, avec une franchise qui prétend à l'objectivité et se réclame de la quête de la vérité :

Hoy tócame el turno y al fatigar vuestra benévola atención, sólo una cosa os prometo, deciros sin ambages, ni formas oratorias, todo mi pensamiento, con absoluta sinceridad, sin procurar halagar vuestro patriotismo, ni servir los intereses de determinada clase social, o tendencia política¹¹.

Concrètement, le discours ne tente pas d'analyser les raisons de la défaite en revenant sur le conflit, mais cherche d'emblée à en surmonter le traumatisme en appelant de ses vœux la réalisation effective de l'équatorianité qu'il prétend ici définir. La défaite a pour origine une crise des valeurs plutôt que des faiblesses politiques et militaires. La solution est principalement culturelle et même spirituelle : renouer avec l'essence de la « personalidad nativa¹² ». La défaite apparaît bien comme l'expression d'un malaise identitaire collectif.

Il n'est pas surprenant que l'acteur de cette quête identitaire soit Jacinto Jijón y Caamaño. Cet homme politique, idéologue de la pensée conservatrice équatorienne, auteur en 1929 de *Política conservadora*¹³, est aussi l'un des intellectuels les plus réputés de la première moitié du XX^e siècle. Historien, archéologue, ethnologue, il est reconnu pour ses travaux sur les racines culturelles de l'Équateur¹⁴. Il est membre de la prestigieuse « Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos », fondée en 1909 par Federico González Suárez, aux côtés de Luis Felipe Borja, Alfredo Flores y Caamaño, Carlos Manuel Larrea, Cristobal de Gangotena y Jijón, Aníbal Viteri Lafronte, groupe d'intellectuels conservateurs que rejoignent également José Gabriel Navarro, Celiano Monge, Isaac J. Barrera, Julio Tobar Donoso et Homero Viteri Lafronte. En 1920, la Société devient par décret législatif l'Académie Nationale d'Histoire.

La dimension historique de ses recherches n'empêche pas Jijón y Caamaño de penser l'équatorianité en termes spatiaux. Au contraire, le référent spatial, à travers un discours géographique posé comme scientifique, devient le support de la démonstration identitaire, nourrissant la réflexion historique. En effet, Jijón y Caamaño non seulement tend à reconstruire un imaginaire territorial ébranlé par le traumatisme de 1942, mais élabore ici une représentation du territoire qui sert d'infrastructure symbolique à son programme, fondé sur les paradigmes de ce qu'il considère comme la civilisation, en

¹¹ *Ibidem*, p. 5.

¹² *Ibidem*, p. 32.

¹³ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *Política conservadora*, Quito, Banco Central del Ecuador-Corporación Editora Nacional, 1980.

¹⁴ Si Federico González Suárez est considéré comme le père des études historiographiques équatoriennes en ce qui concerne la période préhispanique, Jacinto Jijón y Caamaño n'en reste pas moins l'auteur de *El Ecuador interandino y occidental antes de la conquista española*, publié en quatre volumes entre 1941 et 1947, à Quito par Editorial Ecuatoriana, puis d'un ouvrage posthume rassemblant les conclusions de ses nombreuses recherches, *Antropología prehispánica del Ecuador*, publié à Quito en 1952 par Prensa Católica.

l'occurrence une modernité occidentale hispanique. En d'autres termes, le territoire est remis en conformité avec le programme civilisateur de l'intelligentsia conservatrice, le discours fonctionnant ici comme une opération de transfiguration symbolique de traits appartenant à l'espace objectif équatorien.

Représentation de l'espace et gouvernementalité

La première partie de la conférence, soit un tiers de l'espace textuel, est ainsi consacrée à la description du « medio geográfico¹⁵ ». Elle se construit autour de cartes : « basta mirar dos mapas, el uno universal, el otro de nuestro propio país¹⁶ ». Cette construction déborde la seule volonté pédagogique de clarté de l'exposé. Le discours géographique relève d'un regard englobant, qui établit des relations entre plusieurs échelles, mondiale, continentale et nationale. Le territoire n'est pas une juxtaposition de traits spatiaux ni une somme d'espaces régionaux à l'intérieur des frontières, mais déjà un tout au sein d'une collectivité-monde, renvoyant à une identité nationale présentée d'emblée comme abstraite, immanente, supérieure.

La conférence se veut le compte-rendu fidèle de cartes qu'elle prétend mettre en mots de façon neutre, optant pour une vision d'en haut qui ne laisse aucun angle mort, et de laquelle le sujet énonciateur s'effacerait totalement au profit de l'objet étudié. Le « vosotros » de l'introduction puis le « nosotros », avec l'inclusion du conférencier dans le groupe collectif national, disparaissent progressivement au profit de formules impersonnelles. Ils font place à une vision panoptique de l'espace, selon le concept de Michel Foucault¹⁷, détachée de toute vision subjective, lieu de l'omniscience, à la voix désincarnée qui surplombe et arpente l'espace qu'elle décrit. Verticalité, neutralité, technicité produisent de l'autorité, car ils posent le discours comme objectif et totalement dégagé des enjeux idéologiques. Dès lors, le discours scientifique peut efficacement servir une démonstration sous-jacente.

Lorsque le regard omniscient focalise le territoire national, tentant d'en dégager les particularités par rapport à l'ensemble dont il fait partie, le désordre apparaît dans la topographie :

[...] La cadena de los Andes, espina dorsal del Nuevo Mundo, en llegando a parajes ecuatorianos, pierde su estructura arquitectónica organizada, habiendo trocado el volcanismo cuaternario, la ordenada sucesión de dos valles andinos y tres cordilleras, en un laberinto de hoyas abiertas unas al mar del Sur, otras al del Norte : en una confusión de altos picos, entre los que muchas veces es

¹⁵ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad*, op. cit., p. 10.

¹⁶ *Ibidem*, p. 5.

¹⁷ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975. L'utilisation de cette notion nous a été suggérée par le travail de doctorat de Philippe COLIN, *Du paysage de l'Un à l'Autre du paysage. Discours du paysage, identité(s) et pouvoir en Colombie au XIX^e siècle*, Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2009.

difícil distinguir cuáles pertenecen a la Cadena Occidental, cuáles a la Oriental ; mientras hay otros independientes de todas, que forman nudos y eslabones entre ellas¹⁸.

L'espace équatorien, associé au « labyrinthe », à la « confusion », contraste avec les espaces voisins « organisés » et « ordonnés ». Sur la côte, le relief perd même en puissance et en consistance : « les colosses » imposants de la Cordillère occidentale, forces de la nature, s'affaiblissent au contact de l'océan, se confondant alors avec « un cuarto sistema orográfico, que el desgaste milenario y antiguos hundimientos ha vuelto borroso¹⁹ ». Cette représentation d'une nature confuse tranche de façon saisissante avec la *doxa* paysagère nationale héritée du XIX^e siècle, qui fait de la région andine une route de volcans somptueux, facilement praticable. La division du territoire en trois grandes régions, la Sierra, la Costa, l'Orient amazonien, qui définit selon cette même *doxa* une représentation structurée et ordonnée de l'espace national, n'est pas non plus reprise ici. Au contraire, le discours en construit une représentation multifragmentée : « Consecuencia de esta tipografía es que el país esté dividido en multitud de pequeñas secciones, más o menos independientes unas de otras²⁰ ».

Comment interpréter cette rupture manifeste avec le discours convenu sur l'espace national ? Pourquoi insister sur les ruptures, les multiples divisions internes, plutôt que sur des cohérences régionales ? Selon Jijón y Caamaño, « no podemos sustraernos al influjo del medio en que vivimos²¹ ». Il établit là un lien de causalité directe et exclusive entre la géographie physique et la géographie humaine. Ce présupposé est le point de départ d'un raisonnement rigoureux, appuyé par de nombreux connecteurs logiques tels « de ahí », « de allí », associant à un trait spatial un trait culturel. L'effet de la vision panoptique est que l'œil omniscient qui l'anime est à même de rendre visibles et lisibles les qualités du territoire. Partant, il peut déterminer les articulations entre les hommes et les choses, entre nature de l'espace et nature de la population. Cette vision à l'œuvre dans le discours, loin d'être neutre ou, plus exactement, tout en se prétendant neutre, permet de déterminer le régime d'occupation spatial qui sera le plus à même d'optimiser le rendement des ressources naturelles. Le discours sur l'espace est intégré ici à un dispositif d'évaluation et d'ordonnement territorial. La conséquence de la « consecuencia de esta topografía » est le mode de gouvernement qui doit « naturellement » en découler. Le discours géographique devient axe programmatique :

El localismo es, por fuerza de la topografía, si no lo fuera también por la raza, una de las características de la ecuatorianidad ; pero un localismo, puede decirse, de municipalidad, o de campanario, que nunca serviría de base a una organización federal²².

¹⁸ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad, op. cit.*, p. 5.

¹⁹ *Idem.*

²⁰ *Idem.*

²¹ *Ibidem*, p. 4.

²² *Ibidem*, p. 6.

L'organisation fédérale du pouvoir public serait exclue. Il se joue ici la question de la gouvernementalité, analysée par Foucault. Selon lui, la question du pouvoir passe, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, d'un enjeu de souveraineté, à savoir le lien qui unit le prince au territoire, à un enjeu de gouvernementalité, c'est-à-dire l'optimisation de la relation entre les hommes et les choses de manière à augmenter, de l'intérieur, la puissance de l'Etat²³. C'est cette gouvernementalité qui se trouve au cœur du discours, en réponse au choc de 1942 : restaurer l'équatorianité, c'est aussi restaurer la puissance de l'Etat. Le territoire n'est jamais un plan neutre où se trouvent placées des singularités, mais un espace avec des qualités spécifiques qu'il convient de cerner pour accroître la puissance de l'Etat. Gouvernementalité et milieu, « medio geográfico », sont deux notions intimement liées.

La fragmentation anarchique du territoire, la diversité foisonnante des populations qui s'ensuit, vont à l'encontre de la simple opposition Sierra / Costa, traditionnellement évoquée pour décrire le régionalisme en Equateur. Selon la démonstration sous-jacente, il y aurait autant de « localismes » que d'espaces fragmentés, aussi bien au sein de la Sierra que de la Costa, aucune de ces régions n'étant uniforme. Les « localismes » multiples définissent alors « naturellement » la gouvernementalité :

Si hubiera uniformidad en el país preandino y el interandino estuviese constituido por una o dos secciones bien diferenciadas, entonces existiría un fundamento para una organización estatal de base federativa ; mas existiendo contrastes profundos entre Manabí y Esmeraldas, por un lado, entre Manabí, el Guayas y Los Ríos y el Oro por otro, no siendo el mismo Manabí, ni el Guayas, un todo uniforme, esa base no existe y la diversificación de serranos y costeños pierde valor con los fraccionamientos locales²⁴.

La notion de « localisme », fondatrice de l'équatorianité selon le conférencier, légitime le projet d'un maillage administratif sur la base des municipalités, lequel devient « naturellement » le modèle idoine pour asseoir l'autorité de l'Etat :

Un localismo de regiones bastante pequeñas bastante bien delimitadas es, pues, una de las características de la ecuatorianidad, que imponen para la recta administración nacional el incremento y desarrollo de las autonomías municipales, la agrupación de los municipios, de acuerdo con sus afinidades naturales, en grupos mayores, los de éstos en otros aún más vastos. Cada circunscripción geográfica requiere una organización municipal que atienda los requerimientos locales, las vecinas y afines, una que coordine la de éstas ; y por último otra que aúne su acción en grupos, basados en condiciones geográficas y los antecedentes históricos²⁵.

La démonstration, apparemment dégagee de tout enjeu idéologique, est implacable. Elle pointe les modèles inappropriés d'après l'ordre de la nature, pour retenir le modèle adapté, en l'occurrence le modèle traditionnel conservateur de l'Etat fort et centralisé, lequel est naturalisé. Les divers traits spatiaux dégagés convergent tous vers « la necesidad de una organización central del estado fuerte, vigorosa, enérgica y reguladora,

²³ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, op. cit., pp. 111-112.

²⁴ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad*, op. cit., p. 6.

²⁵ *Ibidem*, p. 7.

que impida el que las autonomías locales se truequen en anarquía y mermen el nervio de la unidad nacional²⁶ ».

Appropriation et appréciation du territoire

Le discours sur l'espace comme axe programmatique ne prétend pas seulement orienter l'action institutionnelle et politique, mais aménager de façon projective le territoire pour en optimiser les ressources. En l'occurrence, la représentation du territoire national comme multifragmenté tend à naturaliser un certain modèle de développement, par le biais du même raisonnement, basé sur un emboîtement de causes et d'effets : « Del fraccionamiento del territorio se desprenden consecuencias económicas, que tienen profundo influjo en la ecuatorianidad²⁷ ».

Le territoire est toujours envisagé comme un milieu, l'œil omniscient de la vision panoptique appréhendant la géographie comme « un espace de circulation des flux et des formes²⁸ ». L'œil omniscient permet en effet de mettre en rapport toute une série de données qui seraient normalement maintenues séparées ; il crée un jeu de résonances entre le territoire, ses qualités et l'identité qui en résulte, naturalisant ainsi l'équatorianité pour mieux l'essentialiser.

Quel modèle de développement relève de l'équatorianité? C'est notamment en ces termes que se pose ici la question des relations entre territoire et identité. L'Equateur ne saurait être un pays minier selon l'ordre de la nature, le conférencier s'appuyant au préalable sur une série de données géographiques pour le démontrer :

El volcanismo, recubriendo con inmenso manto las rocas antiguas de la Cordillera, da gran fertilidad a nuestros valles andinos, mientras igual efecto producen en la zona preandina las potentes formaciones diluviales, dependientes, en su constitución, de los deslaves andinos. Esta fertilidad del suelo no va sin su contrapartida desfavorable, el que salvo en pequeñas proporciones del territorio, occidental y central, los yacimientos mineros, que deben existir, están irremediablemente perdidos para la industria humana.

De allí que el Ecuador, no obstante estar asentado en el mismo sistema de montañas que Bolivia y Perú, no haya sido hasta ahora un país minero, por mucho que fuese la explotación de minas, especialmente de las de metales preciosos, el sueño dorado de los castellanos²⁹.

Le discours fonctionne comme un « dispositif d'appréciation »³⁰. En réponse au choc de 1942, l'auteur considère le territoire comme un potentiel en vue de la reconstruction nationale. Car, comme le note Henri Lefebvre, « considérée dans son

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Idem.*

²⁸ Philippe COLIN, *op. cit.*, p. 235.

²⁹ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad, op. cit.*, p. 7.

³⁰ Jens ANDERMANN, *Mapas del poder. Una arqueología literaria del espacio argentino*, Beatriz Viterbo Editora, Rosario, 2000, p. 20.

rapport avec l'espace, la Nation comprend deux moments, deux conditions »³¹ : d'une part, un marché, soit un ensemble complexe et hiérarchisé de rapports commerciaux et de réseaux de communication ; d'autre part, la puissance, soit l'utilisation des ressources du marché et des forces productives avec des objectifs de puissance. Le discours pointe ici les ressources disponibles et évalue comment les optimiser. La description des climats est à ce titre exemplaire :

Situado el país en la línea ecuatorial, tiene el clima ardiente de los trópicos, a orilla del mar, mientras que los valles que se forman en las cumbres de las cordilleras, poseen el de las frías estepas árticas ; entre estos dos polos caben todas las variaciones, según sea la altura de cada paraje, multiplicadas aún por las que son consecuencia del diverso grado de humedad atmosférica, extrema en ciertos lugares, mínima en otras, y hasta por la orientación de las hoyas, ya que es bien sabido que las que desaguan al Pacífico, disfrutan durante todo el año de una temperatura uniforme, mientras aquellas cuyas aguas van al Atlántico, tienen por lo menos, en las inmediaciones del abra abierta por los ríos en la Cordillera, que debiera apellidarse Central, una estación fría, remedo de invierno y una calurosa equivalente al verano, separadas por lo que puede calificarse de primavera y de otoño³².

La diversité foisonnante des climats, conséquence de la « topografía accidentada », non seulement nourrit la représentation multifragmentée de l'espace national, mais appelle ce qui se présente comme un constat : tout peut être produit dans le pays mais en quantité fort limitée. La voix impersonnelle oppose alors la géographie équatorienne aux vastes plaines du Brésil, aux grandes prairies des Etats-Unis, à la pampa argentine, pour tirer cette conséquence : « De allí, que pudiendo producir de todo, [el Ecuador] no puede producir mucho de nada, con lo que jamás será factor decisivo en los mercados mundiales³³ ». Le discours sur l'espace, au nom de l'ordre de la nature, exclut le modèle agro-exportateur comme modèle de développement.

Notons que le conférencier se garde bien de rappeler la période 1875-1914, lorsque l'Equateur, grâce au port de Guayaquil et à son *hinterland*, était acteur du marché mondial comme producteur et exportateur de cacao. Il peut donc insister : « Así si por una parte la nación está predestinada a una casi completa autarquía económica, por otra no será nunca un gran país exportador³⁴ ».

Que peut être « naturellement » et, partant, que doit être l'Equateur ? De nouveau, après avoir pointé les modèles inappropriés d'après l'ordre de la nature, le discours retient le modèle « naturellement » adapté : « [...] La ecuatorianidad [...] está destinada a obtener autarquía económica, que si no tiene porvenir como exportador de materias primas, lo tiene como industrial y manufacturero³⁵ ».

³¹ Henri LEFEBVRE, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000, p. 134.

³² Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad*, op. cit., p. 8.

³³ *Idem*.

³⁴ *Ibidem*, p. 9.

³⁵ *Idem*.

L'auteur décrit ici le modèle économique en vogue depuis la crise de 1929, l'Industrialisation par substitution aux importations (ISI). Conformément aux conceptions des conservateurs, le régime d'occupation spatiale propre à l'autosuffisance, « la autarquía », et à l'industrialisation, est présenté comme un modèle désirable. Dans la mesure où il permet de faire fonctionner un marché local, de générer une plus-value, d'enrichir la population, ce régime apparaît comme le plus apte à la prospérité nationale et à la consolidation de la puissance de l'Etat.

L'espace est ainsi envisagé comme lieu du rendement maximal. Pour reprendre les termes de Jens Andermann, le discours représente ici à la fois un dispositif « d'appréciation » et « d'appropriation³⁶ » du territoire, en l'occurrence de réappropriation avec la nouvelle donne de 1942. Il en propose une interprétation globale, à la fois « évaluation et inflexion spatiale³⁷ ».

La fonction de cette interprétation globale n'est pas seulement de décrire les choses, l'espace et les êtres en eux-mêmes, mais de les appréhender dans leurs relations entre eux, dans leurs implications mutuelles. Le discours vise à créer un milieu national en tant qu'ensemble indivisible. Le corps de la nation, selon Michel Foucault, est cet ensemble infragmentable « de données naturelles, fleuves, marécages, collines, [...] de données artificielles, agglomération d'individus, agglomération de maisons [...] »³⁸. L'Etat fort et centralisé d'une part, l'ISI d'autre part, doivent contribuer à surmonter le foisonnement chaotique d'espaces enclavés, à dépasser la fragmentation interne, pour créer un tout infragmentable, corps de la Nation Equateur.

Territoire, hispanité et équatorianité

Le discours sur l'espace produit un « phénomène d'intra-consistance », selon les termes de Gilles Deleuze. Il s'agit de faire « résonner ensemble [...] des points d'ordre très divers, particularités géographiques, ethniques, linguistiques, morales, économiques, technologiques »³⁹. Tel est le cas ici, le relief, le climat entrant en résonance avec l'organisation administrative et économique, mais aussi avec des éléments ethniques, culturels, religieux. Dans un second temps, le discours se penche en effet sur la population nationale, afin de définir la place qu'occupe l'Equateur « con respecto a los centros de cultura⁴⁰ ». Il effectue des renvois multiples au passé pour expliquer le présent, le territoire servant alors de support au discours historique.

³⁶ Jens ANDERMANN, *op. cit.*, p. 20.

³⁷ Philippe COLIN, *op. cit.*, p. 235.

³⁸ Michel FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France 1977-1978*, Paris, Gallimard, 2004, p. 23.

³⁹ Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les éditions de Minuit, 1980, p. 540.

⁴⁰ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad, op. cit.*, p. 9.

Progressivement, l'œil omniscient cède la place à l'historien, qui revient sur les concentrations de population à la veille de la Conquête, et établit un lien implicite entre zone peuplée et civilisation, zones supposées vides et barbarie, opposition structurante de l'imaginaire collectif latino-américain. Il rappelle qu'en Equateur, la population se concentre dans les Andes. La matrice identitaire nationale serait ainsi andine. L'équatorianité est alors, tel est du moins le sens de la démonstration sous-jacente, par essence porteuse de civilisation. L'Equateur est un pays de hautes terres, de terres froides ; selon la *doxa* paysagère, grâce à son andinité, il échappe à la barbarie, associée à la chaleur tropicale : « El trópico es un estorbo para el arraigamiento de la cultura occidental, del que, disfrutando de sus riquezas, está libre el Ecuador por sus altas montañas⁴¹ ».

Mais l'Equateur ne peut réaliser pleinement son potentiel culturel en raison, de nouveau, de sa situation spatiale, cette fois à l'échelle mondiale. En effet, il est ouvert sur le Pacifique, et non sur cet Atlantique considéré comme une passerelle vers l'Europe : « Su orientación al Mar del Sur es una causa retardataria para su progreso⁴² ». Car au préalable, décrivant les échanges culturels et commerciaux à l'échelle mondiale, Jijón y Caamaño a posé un centre : « El mar de la civilización es el Mediterráneo⁴³ ». Le centre de gravité culturel reste l'Europe méditerranéenne et plus précisément l'Espagne.

Deux traits de l'équatorianité sont avancés par le biais d'une logique spatiale opposant centre et périphérie, civilisation et barbarie : l'andinité et l'hispanité. Cette logique spatiale argumente en faveur d'une politique culturelle « naturelle ». Si l'Europe méditerranéenne est le centre de la civilisation et du progrès, posés comme valeurs normatives dans le sillage du positivisme du XIX^e siècle, alors l'Equateur doit cultiver son héritage hispanique.

Pour Jijón y Caamaño, en effet, « la nacionalidad ecuatoriana nace en 1534 cuando se funda la villa de San Francisco de Quito, en teoría y desde lejos, obra a la que contribuyen tres esfuerzos castellanos ; el de Banalcázar, en primer lugar, el de Dn. Pedro de Alvarado y el de Diego de Almagro⁴⁴ ». Fidèle aux conclusions de ses recherches, il réfute la thèse selon laquelle l'équatorianité serait en germe avec Atahualpa, avant la Conquête. Plusieurs de ses travaux remettent en question les conclusions de Juan de Velasco, démontrant, contrairement à ce dernier, que le « Royaume de Quito » n'aurait jamais existé en tant que nation indienne⁴⁵.

⁴¹ *Ibidem*, p. 10.

⁴² *Idem*.

⁴³ *Idem*.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 15.

⁴⁵ Juan de Velasco est à l'origine du mythe historique du Royaume de Quito comme nation indienne résistant à l'impérialisme inca. Jijón y Caamaño remet en cause l'existence même du Royaume de Quito dans « Examen crítico de la veracidad de la Historia del Reino de Quito del P. Juan de Velasco de la Compañía de Jesús », *Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos*, junio-julio

L'équatorianité surgit donc sous la forme de la « nacionalidad quiteña », matrice andine qui serait, en 1540 déjà, « una entidad viva », « perfectamente definida⁴⁶ ».

Pourquoi l'équatorianité naîtrait-elle avec la Conquête et la colonisation ? Jijón y Caamaño évoque l'énergie et l'audace des conquistadors qui découvrent seuls puis exploitent d'immenses territoires. La matrice équatorienne, la « nacionalidad quiteña », est posée d'emblée en termes territorialisés, un de ses traits étant l'aptitude à gagner, contrôler et maîtriser l'espace. Les conquistadors apparaissent comme des pères fondateurs de la nation, au nom de ce « señorío natural⁴⁷ » sur le territoire.

La « nacionalidad quiteña », placée sous le signe de la Conquête puis de la Colonie, est hispanique, d'une hispanité associée à l'Espagne conquérante du Siècle d'Or : « el espíritu que [la] inspira es castellano⁴⁸ ». L'Indien, qualifié de « elemento indígena », n'est en revanche que la « base de sustentación⁴⁹ » de l'équatorianité : il représente la main d'œuvre permettant la réalisation de l'équatorianité hispanique. Pour démontrer que l'équatorianité ne saurait se fonder sur un passé préhispanique, Jijón y Caamaño s'appuie encore sur un élément spatial : « La conquista incaica, que no se extendió a todo el territorio, [no] constituyó una nacionalidad en nuestra patria [...]»⁵⁰. Par opposition, les Espagnols constituent une première forme de « nacionalidad », parce qu'ils parviennent à conquérir, organiser et agencer l'ensemble du territoire.

Encore faut-il montrer que cette « hispanidad ecuatoriana⁵¹ » possède des traits propres, capables de la distinguer des autres nations hispano-américaines, avec lesquelles elle partage l'héritage colonial. Certes, le conférencier entend traiter séparément géographie et histoire, affirmant, pour introduire la seconde partie, historique : « Hemos hablado hasta aquí del medio geográfico, el que influye en la marcha y el desenvolvimiento de una nacionalidad, pero no la constituye⁵² ». Toutefois, de nouveau, il s'appuie sur un « territoire imaginé » pour définir « las características específicas de la ecuatorianidad, las que dan personalidad propia⁵³ ». Il revient sur la période coloniale, montrant que Quito était alors « industrial y manufacturero⁵⁴ », trait

1918, pp. 33-63. Il conclut ainsi : « Es la historia de los shyrís fábula perniciosa que urge borrar de todo libro serio... » (p. 62). Depuis, d'autres travaux sont venus renforcer la démonstration de Jijón y Caamaño, notamment ceux de Neptalí Zuñiga.

⁴⁶ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad*, op. cit., p. 16.

⁴⁷ Erika SILVA, *Los mitos de la ecuatorianidad*, Quito, Abya-Yala, 1992, p. 5.

⁴⁸ Jacinto JIJON Y CAAMANO, *La Ecuatorianidad*, op. cit., p. 17.

⁴⁹ *Idem*.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 14.

⁵¹ *Ibidem*, p. 22.

⁵² *Ibidem*, p. 10.

⁵³ *Ibidem*, p. 23.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 24.

censé différencier Quito de ses voisins, notamment le Pérou, lesquels se consacraient avant tout aux activités minières ou agricoles.

Les termes « industrial y manufacturero » renvoient aussi directement à la définition de l'économie naturelle de la première partie. Jijón y Caamaño peut alors dépeindre un âge d'or colonial, car dans l'ordre de la nature : « El artesano, el artista, indio, mestizo o blanco, se formaba al amparo de alguna casa, para la que trabajaba de preferencia, cuyo patronato estimaba y que le servía de amparo en los azares de la vida⁵⁵ ».

Un autre trait de l'équatorianité, partagé cette fois avec ses voisins, est une facette de l'hispanité : le catholicisme. L'auteur insiste : « La unidad religiosa [...] es necesidad hispana y alma de las naciones ibero americanas ; ahora añadiremos, condición por esencia, fundamento de la ecuatorianidad⁵⁶ ». La matrice andine, hispanique et catholique, la « quiteñidad », est spatialisée comme le centre à partir duquel se construit le territoire national. En témoigne le rôle des missions jésuites qui intègrent les régions amazoniennes à l'espace national ou, plus exactement, à Quito, prouvant, au passage, que le Mainas, revendiqué par le Pérou, est par nature équatorien :

Las misiones jesuíticas de Mainas, la empresa de mayor sentido nacional que jamás se ha hecho en nuestra Patria [...] no habrían podido florecer y desarrollarse con la magnitud que alcanzaron, si no hubiese tenido el respaldo de toda la quiteñidad, no sólo católica en palabras y ceremonias, sino en amor y en espíritu⁵⁷.

Dès lors, hispanique et catholique, l'équatorianité reste envisagée en relation avec son espace :

Posee nuestro pueblo las nobles cualidades y los temibles defectos del español, pero unos y otros limados de sus extremos y asperezas ; nuestras montañas no tienen las ariscas de los Pirineos, o de la Sierra Morena, son de curvas arredondeadas⁵⁸.

Parce que le relief andin serait plus doux, l'équatorianité est représentée comme une hispanité atténuée. Le référent spatial est ici psychologisé, mais sert toujours d'argument déterminant dans la démonstration. La réponse à la crise de 1942 s'impose alors de façon naturelle : « Que podemos, partiendo de lo que somos (formamos parte de la hispanidad), llegar a las más altas cumbres de lo humano, nos lo está pregonando la obra de la hispanidad en el tiempo y en el espacio⁵⁹ ». Jijón y Caamaño peut annoncer un futur prometteur à l'Équateur, à la condition qu'il renoue avec l'ordre naturel : hispanité et catholicisme.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 25.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 27.

⁵⁷ *Idem*.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 32.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 21.

Aussitôt, le conférencier replace le territoire à l'échelle mondiale. Le pays est petit par la taille, renvoi direct à la géographie. Mais ne vient-il pas d'être démontré que l'équatorianité est porteuse de civilisation et, par conséquent, de grandeur ? L'Equateur peut devenir grand par son audace, son honnêteté, sa droiture, son courage, associés à l'hispanité. S'il est petit en taille, il est appelé à devenir grand en dignité, Jijón y Caamaño proposant même quelques modèles :

[El Ecuador] no será, en el Nuevo Mundo, lo que han sido o son en el Antiguo, Francia, Alemania o España, pero sí lo que Suiza o Bélgica, sin el trágico destino de ésta de servir de campo de batalla ; pueblos cuya grandeza reside no en la potencia, sino en la dignidad. Dignidad para defenderse, dignidad para gobernarse, dignidad para trabajar⁶⁰.

Le parallèle est valorisant, la Suisse et la Belgique apparaissant comme des pays de petite taille mais industriels, prospères et soucieux de la paix. Il crée également un jeu d'échos entre la guerre qui ravage l'Europe et les événements de 1941. L'Equateur y apparaît comme la victime de l'agresseur, telle la Belgique, ou comme le pays pacifique par excellence, telle la Suisse, digne malgré la menace de son puissant voisin. Evidemment, ce jeu d'échos noircit le Pérou et le pose en agresseur.

Si la solution à la crise de 1942 est culturelle et morale, il n'est pas surprenant que l'auteur réclame énergiquement une réforme de l'éducation, espace par excellence de la transmission des valeurs. Il fait de l'école, au préalable réformée, le principal rempart contre la menace de dislocation du territoire. L'enseignement doit ainsi privilégier le développement moral de l'élève et cultiver son équatorianité :

Necesitamos una educación que afianzando la unidad espiritual de la Nación, eleve los sentimientos e inclinaciones de la nacionalidad, de acuerdo con las tendencias, hacia lo noble, lo heroico y generoso, que robustezca la fe en nuestro destino de pueblo que ha de valer por sus valores morales, o ha de ser juguete de vecinos más poderosos⁶¹.

La perte de souveraineté au profit de « voisins plus puissants » évoquée ici renvoie évidemment au Pérou, qui incarne la menace par excellence pesant sur la nation, la réponse à cette menace et le remède aux maux du pays se trouvant dans le sursaut identitaire.

Conclusion

Ce projet qui vise à produire, selon les termes de Gilles Deleuze, de « l'intra-consistance » économique, politique et culturelle, dépend de la création d'une « image » du territoire. Le discours sur le territoire fonctionne ici comme une carte dessinant les contours territoriaux de la Nation pour mieux leur donner une corporalité symbolique. Il stabilise et naturalise l'idéal d'un Etat fort, d'une économie industrielle autosuffisante, de l'hispanité catholique, pour poser l'équatorianité comme une entité en soi, un

⁶⁰ *Ibidem*, p. 32.

⁶¹ *Idem*.

substrat *a priori* né de la nature. Il véhicule alors une représentation territorialisée de la Nation dans laquelle l'histoire s'inscrit comme « basada en la realidad⁶² ».

En réponse au choc de 1942, le discours peut alors se refermer sur un nouvel axiome, qui devient, à l'issue du long exposé, un axe programmatique conservateur : « Que nunca tratemos de ser copia o imitación de otras naciones, sino de perfeccionar nuestra personalidad nativa⁶³ ». En effet, revenir aux valeurs fondamentales, restaurer l'esprit audacieux des conquistadors, respecter l'Eglise et ses préceptes, rester fidèle à une culture hispanique, c'est opter pour le projet conservateur et prendre le contre-pied des réalisations libérales depuis 1895, notamment en faveur de la laïcité, ou des projets socialistes et de leur idéologie du métissage.

Plus généralement, la représentation de l'équatorianité comme porteuse de civilisation rejoint l'idéal fédérateur, à l'œuvre dès la révolution de mai 1944, qui rassemble intellectuels et hommes politiques de tout bord : l'Equateur petit par la taille mais grand par la culture. Cet idéal se matérialise dans le projet de « gran nación por la cultura » de Benjamín Carrión qui fonde, en 1945, la Casa de la Cultura Ecuatoriana. Celle-ci a pour vocation la réalisation effective de l'équatorianité consensuelle, celle de la civilisation, proposée entre autres, dès 1942, par Jijón y Caamaño.

⁶² *Idem.*

⁶³ *Idem.*